

LE
PAPILLON,
OU
LETTRES PARISIENNES;

Ouvrage, qui contiendra tout ce qui se
passera d'intéressant, de plus agréable &
de plus nouveau dans tous les
Genres.

TOME TROISIEME.



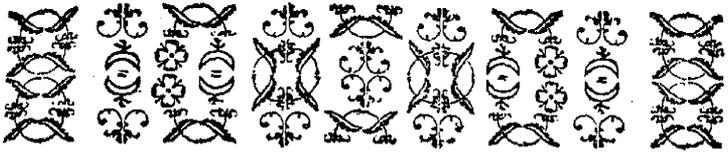
A LA HAYE,
Chez ANTOINE VAN DOLE, Libraire
à l'Enseigne de Hugo Grotius.
M. D. C. C. XLVIII.

AVERTISSEMENT

D U

L I B R A I R E .

VOici le troisième Tome du PAPILLON
OU LETTRES PARISIENNES, con-
tenant avec les deux précédens LX. Feuilles,
sans y comprendre les Titres, à chaque
Tome. Dans la persuasion que la variété
& le choix des Matières que l'Auteur y trai-
te, & que mes soins pour ce qui concerne
l'impression, remplissoient l'attente du Public,
je me serois fait un plaisir de lui distribuer re-
gulièrement ces Feuilles Périodiques, si les
Circonstances présentes du tems ne m'avoient
déterminé à interrompre pour quelque tems
la Correspondance. J'espère que le Public ne
m'en fera pas mauvais gré, & qu'il voudra
bien entrer dans les motifs qui m'ont engagé
à différer l'impression du quatrième Tome.



P R E F A C E.



LE séjour de l'Auteur ne lui permettant pas de remercier lui-même un grand nombre de Personnes affectionnées à cet Ouvrage, que leurs bontés autant que leur indulgence ont plus accredité que son propre mérite, il a cru devoir dans cette courte Préface leur en marquer une reconnaissance publique. On se flatte qu'étant plus à portée qu'on ne l'étoit, du beau & du délicat, on justifiera leur complaisance par l'intérêt dont ces Feuilles seront de plus en plus remplies. Il ne tiendra pas à l'Auteur qu'elles ne l'emportent sur tout ce

Tome III.

A

qui

qui a paru en ce genre, & qu'elles ne répondent à la bonne opinion que les Gens de goût en ont bien voulu concevoir.

Il espère aussi que la différence de parti n'altèrera point les sentimens favorables dont on l'honoroit pendant son séjour à La Haye. En remplissant ses devoirs envers sa Patrie, il compte au contraire augmenter l'estime qu'on vouloit bien faire de lui. S'il fût né Hollandois, la République n'auroit pas eu un meilleur Citoyen que lui, & sans l'être il n'y a personne dans les Provinces-Unies qui ait fait plus souvent l'éloge de S. A. S. Mr. le Prince d'Orange & de S. A. R. son Auguste Épouse, que l'Auteur de ces Lettres l'a fait à Paris.

LE PAPILLON.

O U LETTRES PARISIENNES.

* * * * *

LETTRE I.

Lundi 14. Août 1747.



Vous connoissez, Monsieur, l'aimable Abbé de C... Il vient de faire des Odes sur la Religion qui sont trop édifiantes & trop bien écrites pour ne point vous en faire part. Comme elles n'ont pas encore percé dans le Public, je ne doute pas que vous ne me sachiez très-bon gré de vous les faire parvenir avant qu'elles y soient répandues.

O D E S

Sur la Religion.

O D E I.

La Religion sous la Loi de Nature.

Soleil, fors de la nuit profonde,
Eclaire, anime l'Univers:
Mer vaste, environne le monde:
Terre, produis des fruits divers:
Fleuves rapides ou tranquiles,
Coulez, allez rendre fertiles
Les Champs altérés de vos flots.
Ainsi la Parole Eternelle
Ouvre au Tems sa route nouvelle
Et développe le Cahos.

Dieu donna un Maître à la Nature ;
 Adam , Chef-d'œuvre de ses mains ,
 Son image vivante & pure ,
 De toi naîtront tous les Humains.
 Des vertus ton ame est le temple.
 L'Univers que ton œil contemple ,
 Est moins admirable que toi.
 Fais à l'Auteur de ta naissance
 Un hommage de ta puissance ,
 Et tout est soumis à ta loi.

Commence avec l'Être Suprême
 Tes entretiens délicieux ;
 Occupé de lui , de toi-même ,
 Dans Eden tu trouves les Cieux.
 De ton cœur monarque paisible ,
 Qu'attends-tu de plus ? Né sensible ,
 Un objet manque à ton ardeur ;
 La main prodigue de merveilles
 Fait éclore quand tu sommeilles ,
 La Compagne de ton bonheur.

Quel sort est plus doux que le vôtre ?
 Quels vifs & rapides momens !
 Vos cœurs s'épanchent l'un dans l'autre
 Par de tendres ravissmens.
 Vous portez un joug salutaire ,
 Qui conserve & jamais n'altère
 Les douceurs dont vous jouissez.
 Couple heureux , puissiez-vous sans cesse
 Suivre cette loi qui vous laisse
 Libres quand vous obéissez !

Esprit, Habitant des Ténèbres
 Où t'a précipité l'erreur ,
 Tu vois de tes Antres funèbres
 Le spectacle de leur bonheur.
 De ton Origine Céleste
 Le vain & déplorable reste

(5)

Contre eux allume ton courroux :
Moins grands que toi par leur essence,
Et plus grands par leur innocence,
Quels objets pour tes yeux jaloux!

Ce n'est point à la force ouverte
A sapper leur félicité;
Que de ressources pour leur perte
Naissent de ta dextérité!
Organe d'une haine obscure,
Ta bouche éloquente & parjure
Les flatte pour les accabler.
Le succès répond à ta rage;
De leur défaite affreux présage,
Eve t'écoute sans trembler.

Terrible effet du charme même
Dont Adam goûtoit le pouvoir!
Eve parle à l'Époux qu'elle aime,
Et le séduit sans le savoir.
Indignes de l'Arbre de Vie,
L'œil curieux, la main impie,
Saisissent le fruit de la mort.
Triste Héritière de leur crime,
Toute leur Race est la victime
Qu'enveloppe le même sort.

Le poison que la source enferme,
Se déborde par cent canaux :
De nos jours la mort est le terme;
La vie est un tissu de maux.
De la lumière inépuisable
Une étincelle favorable
Nous devoit toujours éclairer;
Maintenant une clarté sombre,
Douteuse, entre le jour & l'ombre,
Ne luit que pour nous égarer.

Crédule Auteur de nos misères,
 Tu connois trop tard ton erreur.
 Où sont tes biens imaginaires ?
 Ta nudité te fait horreur.
 Où fuis-tu ? Quel abri te reste ?
 Par-tout la vengeance céleste
 De ses fleaux va te couvrir.
 Les Elémens s'arment pour elle ;
 La Terre à tes sueurs rébelle
 Refusera de te nourrir.

Enfant de la Loi naturelle,
 Gémis d'en être Déserteur.
 Ta Postérité criminelle
 Idolâtre le Séducteur.
 Le Très-Haut dans les sacrifices
 Voit du sang abject des génisses
 Ses Autels à peine fumans,
 Tandis qu'aux Dieux qu'on lui préfère,
 Sans en frémir, le bras d'un Père
 Va sacrifier ses Enfans.

Dieu dit : J'ai confondu la ligue
 D'Anges moins sacrilèges qu'eux ;
 Des Abimes rompons la digue,
 Ouvrons tous les torrens des Cieux :
 Tout ce qui respire, est immonde ;
 Que tout périsse ; que le Monde
 S'annéantisse au fond des Mers.
 Dieu s'est vengé ; mais sa justice
 Arrache aux flots l'Arche propice,
 Il en sort un autre Univers.

Le crime renaît sur la Terre,
 Oppresseur des Fils d'Israël,
 Pharaon leur livre la guerre ;
 Mais ils ont pour eux l'Éternel ;
 Ils marchent, les Ondes rapides
 S'élèvent en deux murs fluides,

Rem-

(7)

Remparts pour eux seuls affermis;
Des eaux la masse suspendue
Retombe, & submerge à leur vue
Leurs téméraires Ennemis.

O D E II.

La Religion sous la Loi écrite.

Quel affreux orage s'apprête!
L'ombre ne cède qu'aux éclairs;
La terre frémit; la tempête
Ebranle la voute des airs:
Ce Mont, que la flâme environne,
S'allume, étincelle, bouillonne;
Le voilà prêt à s'écrouler.
Une inexorable Puissance
Arma les Eaux pour sa vengeance;
Les Feux vont-ils la signaler?

Mais une voix se fait entendre
Du haut de ce terrible lieu:
Que manque-t-il pour vous apprendre
Que je peux tout, que je suis Dieu?
Avec amour servez vos Pères;
Que de vos mœurs, Censeurs sévères,
Tous vos desirs soient épurés:
Laissez aux Monstres le carnage,
Sauvez de tout profane usage
Les jours qui me sont consacrés.

Toi, qu'épargnent ces feux rapides,
Mortel dont j'approuvai la foi,
Parle à ce Peuple que tu guides;
Descens, qu'il reçoive ma loi:
Sur ces Tables je l'ai gravée,
Je veux qu'elle soit observée,
Et sans réserve, & sans détour,
Hébreu, par ton obéissance
Va justifier l'alliance
Qu'avec toi je scelle en ce jour.

Le Décret Divin s'exécute.
 Idoles qu'enfanta l'erreur,
 Vous tombez, & par votre chute
 Israël reprend sa splendeur.
 La reconnoissance & le zèle
 Elèvent d'une main fidèle
 Un Tabernacle à l'Eternel,
 Et sur un Autel légitime
 Je vois immoler la victime
 Que consume le feu du Ciel.

Une Colonne radieuse
 Perce les voiles de la nuit,
 Une Clarté mystérieuse
 Vole sur l'Arche & la conduit:
 Avec ton Dieu, Peuple intrépide,
 Dans le désert le plus aride
 L'abondance naît à ta voix;
 Les Rochers se fondent en source;
 Le Soleil arrête sa course
 Soumis au cours de tes exploits.

Au fort d'une éternelle guerre
 Tes jours sont-ils assujettis?
 Contre toi du sein de la terre
 De nouveaux Monstres sont sortis.
 Leur souffle impur renverse, tue;
 Regarde, il s'élève à ta vue
 Un salulaire monument:
 Soudain la mort fuit désarmée,
 Et la Nation allarmée
 Semble renaître en un moment.

Speçtateurs de tant de miracles,
 Pour vous seuls ils sont opérés;
 Demandez-vous d'autres Oracles?
 Rébelles un jour, Dieu vous frappe;
 A vos mains la victoire échappe.
 Votre foi fait votre destin:

L'Ar-

L'Arche captive en apparence
 Demain saura de sa puissance
 Epouvanter le Philistin.

Dans le camp du Madianite,
 Gédéon, vainqueur sans effort,
 Répand une terreur subite,
 Ministre & signal de la mort.
 Mais à ceux que Sion fidèle
 Plongeoit dans la nuit éternelle,
 Sion coupable offre un tribut,
 Et l'infidèle Samarie,
 Trainant ses fers dans l'Assyrie,
 Des Esclaves est le rebut.

Un seul Juste au Vengeur suprême
 Peut ravir des Peuples pervers.
 Grand Dieu, tu l'as juré toi-même,
 Où le trouver dans l'Univers?
 Non, c'est du Ciel qu'il faut l'attendre.
 Eh! n'as-tu pas daigné l'apprendre
 Au premier Père des Humains?
 Il paroitra, mais dans quel âge?
 Nous l'ignorons; notre esclavage
 Ne se rompra que par ses mains.

O D E III.

La Religion sous la Loi de Grace.

Ne coulez plus, sang des Victimes;
 Dieux, dans vos Temples taisez-vous;
 Fermez-vous, éternels Abîmes,
 Les Enfans d'Adam sont absous:
 Un Monde naissant se déploie,
 La terre tressaille de joie,
 Elle enfante son Créateur.
 L'Enfer blasphème, mais il tremble.
 Les Bergers & les Rois ensemble
 Adorent le Libérateur.

Le mensonge par ses prestiges
Ne séduira plus les Mortels :
La vérité sur des prodiges
Fonde d'immuables Autels.
Au Sourd étonné de l'entendre,
Le Muet se hâte d'apprendre
Qu'un Paralytique les suit,
Et l'Avengle ouvrant la paupière,
Voit se ranimer la poussière
D'un Mort que les vers ont détruit.

Ces preuves sont-elles muettes ?
Les doutes sont-ils éclaircis ?
Ecoutez la voix des Prophètes,
Hébreux ; vos cœurs sont endurcis ;
La fureur vous prête ses armes.
Sion, qui tarira tes larmes ?
Le Soleil refuse le jour ;
Sous le poids du crime accablée
La Nature entière est troublée,
Les Morts répeuplent ce séjour.

Que n'allume-t-il le tonnerre
Le Juste descendu des Cieux ?
Son Sang fertilise la terre,
Il porte un germe précieux.
Une lumière éblouissante
Frappe le Soldat, l'épouvante.
Le Christ est donc ressuscité ?
Oui, cette pierre qui le couvre,
Se soulève, le tombeau s'ouvre
Aux yeux de l'incrédulité.

Toi, qui doutois de sa victoire,
Foible témoin, lève les yeux,
Vois le Christ, réparant sa gloire,
Monter jusqu'au plus haut des Cieux.
Quels transports saisissent vos âmes !
Sur vos têtes des traits de flâmes,

(II)

Apôtres , viennent s'attacher ,
Et vous soutiennent dans l'attente
De la route dure & sanglante
Où la foi vous fera marcher.

Les Héros Chrétiens sans murmure
Des maux supportent la rigueur ;
Ils ont subjugué la nature
Dans le plus fort de la douleur.
Ils ne vont pas pour leur défense
Souffler les feux de la vengeance
Dans les Palais de leurs Tyrans ;
Plus satisfaits dans leurs supplices
Que ne le sont dans les délices
Ces voluptueux Conquérans.

L'intérêt à l'erreur s'allie ,
Par-tout leur sang est répandu ;
Mais le glaive les multiplie ,
L'esprit de vie est descendu.
Le Christ l'a prédit , les obstacles
Cèdent à l'effort des miracles ;
L'Univers écoute leur voix.
O promesses , dont l'assurance
Remplit de force & d'espérance
Ceux qui triomphent par la Croix !

Quoi ! Marc-Aurèle , sans combattre
Les Sarmates sont renversés ?
De tous côtés prêts à t'abattre ,
Quelle main les a terrassés ?
D'où vient que ce double nuage
Par de fécondes eaux soulage
La soif de tes Soldats mourans ,
Et sur l'Ennemi qu'il consume ,
Et de salpêtre & de bitume
Verse d'impétueux torrens ?

Est-ce ton Jupiter qui tonne
Sur ces barbares Nations ?

Est-